

Interprétations multiples du Cantique des Cantiques chez Saint Grégoire de Narek : Marie, figure de l'Église / Tamar Dasnabédian. — Extrait de : Revue théologique de Kaslik. — N° 3-4 (2009-2010), pp. 355-371.

I. Cantique des cantiques (Musique). II. Mysticisme. III. Eglise arménienne — Doctrines. IV. Grigor, Narekats'i, saint, 951-1003.

PER L1495 / FT264225P

**Thamar DASNABÉDIAN\***

**INTERPRÉTATIONS MULTIPLES  
DU CANTIQUE DES CANTIQUES  
CHEZ SAINT GRÉGOIRE DE NAREK**

**MARIE, FIGURE DE L'ÉGLISE**

*Au Père Ugo Zanetti  
pour sa précieuse contribution  
à la connaissance des chrétiens orientales,  
avec gratitude*

Habituellement le mot mystique employé dans le contexte religieux évoque, soit une forme d'amour pour Dieu qui laisse entendre des accents très affectifs, voire passionnels et érotiques, soit une sorte d'expérience de fusion affective – esthétique avec le grand tout. La mystique chrétienne plonge ses racines dans certains textes de la Bible qui parlent en langage poétique et affectif, voire érotique, de l'amour entre Dieu et son peuple. Ainsi le prophète Osée met dans la bouche de Yahvé : « Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur (...). Je te fiancerai à moi pour toujours ; (...) et tu connaîtras Yahvé » (Osée, 2).

On sait que « connaître », dans le langage hébraïque, signifie la connaissance la plus intime, engageant le cœur et la volonté autant que l'esprit ; aussi ce mot signifie-t-il régulièrement l'intimité de la relation sexuelle. C'est pour chanter le printemps d'amour entre Yahvé et son

---

\* Faculté Pontificale de Théologie, Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)

*Abréviations*

CSCO = Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium

HH = Hask Hayagitakan taregirk'

OCA 275 = Mahé (J.-P.) et Zekiyani (B. L.), *Saint Grégoire de Narek théologien et mystique*, Orientalia Christiana Analecta 275, Rome (PIO), 2006

PG = Patrologia Graeca

PL = Patrologia Latina

SC = Sources chrétiennes

TU = Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur

peuple que les auteurs ont eu l'audace d'insérer le *Cantique des cantiques* dans le corpus biblique. Par ce grand poème d'amour, chef-d'œuvre de la poésie érotique, on a voulu célébrer les épousailles de Dieu avec son peuple élu. Notons que, dans ces textes, Yahvé est l'amant qui recherche l'homme et que l'élue est le peuple choisi<sup>1</sup>. Les Juifs ont ainsi expliqué l'épithalame dans le sens figuré spirituel : sous l'image de l'amour réciproque de deux époux, l'auteur sacré a décrit les manifestations d'amour mutuel entre Yahvé et Israël.

Les chrétiens ont emprunté aux Juifs cette interprétation, en substituant à la forme théologique une forme christologique. Les deux exégèses se rencontrent dans la même idée générale ; de plus Jésus-Christ ne fait avec Yahvé qu'un seul et même Dieu, et son Église est la continuation et l'achèvement de la Synagogue. Loin d'exclure la Synagogue, nombre d'exégètes chrétiens reconnaissent dans l'épouse du *Cantique* tout à la fois l'ancienne théocratie et l'Église du Christ. Cette interprétation christologique figurée, proposée depuis Hippolyte de Rome et Origène, devint commune au cours des siècles et le resta : Hippolyte, Origène, saint Athanase, saint Jérôme, saint Grégoire de Nysse, Théodoret, etc.

De bonne heure cette exégèse se ramifia en deux interprétations partielles homogènes, subordonnées. D'abord l'interprétation ascétique-figurée, qui voyait dans l'épouse non seulement l'Église entière, mais chaque âme. Le Pseudo-Aréopagite y a puisé comme à une source intarissable de mystique. Puis l'interprétation mariologique-figurée, qui reconnaît sous les traits de l'épouse bien-aimée l'âme la plus pure de l'Église et la plus unie à Dieu et à Jésus, la très sainte Mère de Dieu. Déjà les anciens Pères, Hippolyte, saint Éphrem, saint Ambroise, saint Épiphane, saint Pierre Chrysologue, ont interprété ainsi quelques passages détachés. Mais il faut arriver jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle latin pour rencontrer des ouvrages où le *Cantique* tout entier est appliqué à la Mère de Dieu. Cette dernière application symbolique, dont nous traiterons ici, attribuera à Marie, Épouse parfaite et parfaite image de l'Église, tout ce qui a été dit de l'Épouse<sup>2</sup>.

Il importe de situer l'œuvre de saint Grégoire de Narek dans les étapes de ce symbolisme.

1 Cf. VERGOTE (Antoine), « Psychologie et religion : Dieu, mère, père et amant », dans *Encyclopédie des Religions*, dir. Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier, p. 2312-2318.

2 *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 2, première partie. Cabasilas - communion fréquente, Paris (Beauchesne), 1953, col. 88-89.

## I. LA TRADITION SPIRITUELLE DU CANTIQUE DES CANTIQUES, DES PÈRES GRECS À GRÉGOIRE DE NAREK

### *Les premiers commentateurs chrétiens*

Saint Grégoire de Narek n'est pas le premier commentateur chrétien du *Cantique des cantiques* : cet honneur revient à Hippolyte, selon la liste des écrits de ce dernier donnée par Eusèbe de Césarée au livre VI de son *Histoire Ecclésiastique*. Chez les chrétiens, toute tentative d'explication rationaliste du *Cantique* a toujours été réprouvée. Au IV<sup>e</sup> siècle, saint Philastre<sup>3</sup>, évêque de Brescia, a attaqué ceux qui n'y voient qu'un récit propre à exciter les voluptés humaines et fait valoir que le Christ s'est montré à la fois père, pasteur et roi, pour réaliser en lui la prophétie du *Cantique*. Le texte original grec d'Hippolyte n'existe que par fragments, mais il a été conservé dans une traduction géorgienne. Une reconstitution en langue allemande (avec reproduction des fragments grecs) en a été donnée par M. Bonwetsch<sup>4</sup>.

Origène est le second commentateur chrétien du *Cantique des cantiques*. En étudiant dans *Hask Hayagitakan* l'image de l'amant et de l'aimée dans le *Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek, Sergio La Porta lui a consacré une brève introduction : nous conseillons au lecteur de la lire, car elle contient des données que nous ne reprenons pas et insiste sur le lien intérieur qui unit Origène et saint Grégoire<sup>5</sup>.

Un premier commentaire d'Origène en deux livres, datant de sa jeunesse, a péri, à l'exception d'un court fragment conservé dans la *Philocalie*<sup>6</sup>. En second lieu, nous mentionnerons deux homélies sur le *Cantique* ; traduites en latin par saint Jérôme, elles commentent Ct 1,1 - 2,14<sup>7</sup>. On peut y lire un certain nombre d'applications à divers aspects de la vie spirituelle : péché, tentations, pénitence, amour de Dieu, union avec Lui, présence divine dans l'âme, etc. Mais c'est un troisième commentaire, en dix livres, qui a déterminé l'orientation de toute l'exégèse ultérieure, en

3 *Lib. de Haeresibus*, 135 ; *PL*, 12, 1267-68.

4 BONWETSCH (G.N.), *Hippolyts Kommentar zum Hohelied auf Grund von N.Marrs Ausgabe des grusinischen Textes herausgegeben* dans *TU*, NF, VIII, 2c (XXIII de la collection), Leipzig, 1902.

5 LA PORTA (Sergio), "The Image of the Lover and the Beloved in Grigor Narekaci's Book of Lamentation", *HH*, 2002-2006, Antélias, 2006, p. 83-99, spécialement p. 83-84.

6 *PG*, 13, 35-36, éd. Robinson, p.50-51.

7 ORIGÈNE, *Homélies sur le Cantique des cantiques*, Introduction, traduction et notes de Dom Olivier Rousseau, SC 37<sup>bis</sup>, Paris (Cerf), 1966.

ce qui concerne l'interprétation spirituelle. Il fut composé en deux fois : les cinq premiers livres, pendant un séjour qu'Origène fit à Athènes vers 240, les autres, à Césarée. À propos de chaque verset, Origène établit d'abord le sens de l'*historia*, c'est-à-dire de la *fabula* ou drame, tel que le présente la lettre, et qui n'a d'autre valeur que de servir de fondement à l'allégorie, seul sens voulu par Dieu ; celui-ci comporte une double application à l'Église et à l'âme à tour de rôle, à cause de la connexion étroite qu'il y a entre l'Église et chacune des âmes qui lui appartient. Tantôt ces deux applications sont mêlées, tantôt il n'est question que d'une seule. Avec le commentaire de saint Grégoire de Nysse, que je citerai en dernier lieu, celui d'Origène représente, dans l'état actuel des textes publiés<sup>8</sup>, ce qu'il y a de plus intéressant à étudier, du point de vue spirituel, en rapport avec saint Grégoire de Narek.

*L'Exposition exacte du Cantique des cantiques* de Grégoire de Nysse est un commentaire formé de quinze homélies sur Ct 1,1 - 6,8. La préface défend contre plusieurs auteurs ecclésiastiques la nécessité et la légitimité de l'interprétation spirituelle de l'Écriture, qu'on l'appelle tropologie ou allégorie. Sous le voile d'un épithalame, le *Cantique des cantiques* a pour objet l'union de l'âme avec Dieu. Cette idée prédomine dans ce commentaire ; accessoirement, çà et là, il y est aussi question de l'Église, mais l'auteur relègue cette interprétation à un rôle moins important<sup>9</sup>.

On trouvera d'autres sources patristiques de saint Grégoire de Narek dans l'article, aujourd'hui devenu célèbre, de Robert W. Thomson sur le *Cantique*<sup>10</sup>, complété par sa communication à Harvard en 2003<sup>11</sup>. Les idées générales exposées ci-dessus à propos de l'exégèse grecque gardent

8 ORIGÈNE, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, t. 1 [texte de la version latine de Rufin, introduction, traduction et notes par Luc BRÉSARD et Henri Crouzel, avec la collaboration de Marcel Borret], SC 375, Paris (Cerf), 1991, t. 2 (livres III-IV), SC 376, 1992.

9 GRÉGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques* [texte présenté par Hans Urs von Balthasar, traduction de Christian Boucher, notes et guide thématique d'A.-G. Hamman], « Les Pères dans la foi », Paris (Brépols), 1992.

10 THOMSON (Robert W.), "Gregory of Narek's Commentary on the Song of Songs", *Journal of Theological Studies* 34 (1983), p. 453-496 [réédition : *Studies in Armenian Literature and Christianity*, Variorum Collected Studies 451, Aldershot, 1994]. Traduction italienne par Vincenzo MISTRIH, « Commentario sul Cantico dei Cantici di Gregorio di Narek († 1010) », dans *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, Le Caire, vol. 12 (1967), p. 465-534, vol. 13 (1968-69), p. 199-261. Le texte a d'abord été traduit en arménien occidental : *Srboj hōrn meroy meknut'iwn Erg Ergoçi Solomoni*, Beyrouth, 1963.

11 THOMSON (Robert W.), "Gregory of Narek and the Song of Songs", *HH*, 2002-2006, p. 35-44.

toute leur valeur. Les mêmes thèmes fondamentaux sont commentés : amour réciproque du Christ et de l'Église ou du Christ et de l'âme aspirant à l'union avec lui, traités séparément ou le plus souvent mêlés, avec seulement la prépondérance de l'un par rapport à l'autre.

### *L'exégèse allégorique*

Les Pères précités défendent avec force l'idée d'un double sens de l'Écriture. Derrière le sens littéral se cache un sens spirituel ; le rôle de l'exégète est de dévoiler le sens qui est caché dans les textes de la Bible. Tout ce qui, lu littéralement, n'a pas de sens en rapport avec les mystères de la foi, doit être interprété allégoriquement. C'est ainsi que la sortie du pays d'Égypte et la traversée de la Mer Rouge sont lues comme une annonce de la liberté acquise par la mort et la résurrection du Christ. « Tout ce qui ne va point à la charité est figure », écrivait Pascal<sup>12</sup>.

Le *Cantique des cantiques* est le texte par excellence où l'exégèse allégorique s'impose aux yeux des Pères. Presque tous commencent leurs commentaires par une mise en garde au lecteur. Celui qui s'arrête au sens littéral sera aveuglé, car « la lettre tue, l'Esprit vivifie » (2 Co 3,6). Dans son prologue, Grégoire de Nysse défend l'exégèse allégorique face aux tenants d'une lecture strictement littérale de la Bible. Il présente les Épîtres de saint Paul comme un modèle d'exégèse :

« Au milieu de tous ces tropes et ces termes différents qui touchent à l'examen spirituel, saint Paul ne nous recommande qu'une méthode, pour notre enseignement : ne jamais nous en tenir à la lettre, car le sens premier du texte nuit souvent à notre quête d'une vie vertueuse. Il nous faut au contraire l'interpréter selon une perspective immatérielle et spirituelle, de façon à voir les idées trop attachées à la chair détronées par l'esprit et la réflexion »<sup>13</sup>.

Pour l'évêque de Nysse, la Bible elle-même nous invite à partir de la lettre du texte pour trouver le sens spirituel<sup>14</sup>.

À la suite d'Origène, dont le commentaire servira de guide à toute l'exégèse du *Cantique des cantiques* jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, commenter l'épithalame signifie découvrir le sens mystique derrière le voile des

12 *Pensées*, fr. 301, Édition P. Sellier, Paris, 1991, p. 280.

13 GRÉGOIRE DE NYSSE (op. cit. n. 9), p. 33.

14 Ga 4, 21-23 est un exemple de l'exégèse allégorique de saint Paul.

15 Durant des siècles, tous les commentateurs du *Cantique des cantiques* reprennent les interprétations d'Origène. Mais rares sont ceux qui le citent, car une partie de la doctrine est considérée comme hérétique.

images. Le premier verset du poème est célèbre : « *Qu'il me baise des baisers de sa bouche* ».

Pour Origène, l'Épouse, c'est-à-dire l'Église, a reçu en cadeau de fiançailles la Loi ; les Prophètes l'ayant enflammée d'amour pour le Verbe de Dieu, elle désire être unie à lui, c'est-à-dire recevoir directement son enseignement :

*« À toi, Père de mon Époux, j'adresse<sup>16</sup> ma prière et je te supplie qu'enfin, prenant pitié de mon amour, tu me l'envoies, pour que maintenant il ne me parle point par ses serviteurs, à savoir les anges et les prophètes, mais qu'il vienne en personne, et 'qu'il me baise des baisers de sa bouche', c'est-à-dire qu'il répande dans ma bouche les paroles de sa bouche, que je l'entende lui-même parler, que je le voie lui-même enseigner »<sup>17</sup>.*

L'exégèse allégorique autorisant plusieurs niveaux d'interprétation, Origène applique ce qu'il a dit de l'Église à l'âme individuelle :

*« Tant que l'âme fut incapable de saisir la doctrine pure et solide du Verbe de Dieu lui-même, il a bien fallu qu'elle reçoive des baisers, c'est-à-dire des significations, de la part des docteurs. Mais quand, d'elle-même, elle a déjà commencé à discerner ce qui est obscur, à débrouiller ce qui est enchevêtré, à dégager ce qui est enveloppé, à expliquer par des expressions appropriées à l'intelligence paraboles, énigmes et dits des sages, alors elle croit avoir maintenant reçu les baisers de son Époux lui-même, c'est-à-dire du Verbe de Dieu »<sup>18</sup>.*

L'exégèse allégorique peut nous déconcerter : nous avons parfois l'impression que les Pères plaquent sur le texte biblique des interprétations qui lui sont extérieures. Toutefois, on peut constater que les Pères sont fidèles à la Bible, lorsqu'ils voient dans les noces une image de l'alliance de Dieu et de son peuple. Dans l'Ancien Testament, Dieu élève son peuple à la dignité d'Épouse dans les livres d'Osée, de Jérémie, d'Ézéchiël, et dans les derniers chapitres du livre d'Isaïe. On trouve la même thématique nuptiale dans le Psaume 45 (44). Dans les Évangiles, le Christ assume le titre d'Époux (Mt 9,14-16, Mt 22,1-13, Jn 3,26-29), sans que l'Épouse soit explicitement identifiée. C'est saint Paul qui dé-

16 C'est l'Église qui parle.

17 *Commentaire sur le Cantique des cantiques* (op. cit. n. 8), p. 181-183. Le caractère très intellectuel de l'union au Verbe telle qu'elle est décrite dans ces lignes est propre à la mystique d'Origène. Cf. FÉDOU (Michel), *La Sagesse et le Monde. Essai sur la christologie d'Origène*, « Jésus et Jésus-Christ » 64 (collection sous la direction de Joseph Doré), Paris (Desclée), 1995, p. 115-124.

18 *Commentaire sur le Cantique des cantiques* (op. cit. n. 8), p. 185.

signe l'Église comme Épouse (Ep 5,21-33)<sup>19</sup>. L'Apocalypse, enfin, décrit les noces de l'Agneau (Ap 19,7-9) et la Jérusalem nouvelle comme une « fiancée parée pour son époux » (Ap 21,2). Le dernier livre de la Bible s'achève sur l'appel lancé au Christ par l'Épouse sous l'inspiration de l'Esprit Saint : « L'Esprit et l'Épouse disent : ' Viens ' » (Ap 22,17). Partout, les Pères fondent le sens spirituel de l'épithalame sur d'autres passages bibliques. C'est ainsi qu'Origène voit dans le premier verset du poème le désir d'une inspiration divine, car l'image de la bouche y est associée dans le Psaume 118 : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'esprit »<sup>20</sup>.

### *Grégoire de Narek et le langage de l'amour humain*

Évidemment, on ne peut nier que, pour saint Grégoire de Narek, les métaphores amoureuses de l'épithalame soient un voile dont le lecteur doit faire abstraction une fois révélé le sens spirituel. Certes il y a des nuances. Par exemple, la mystique de saint Grégoire fait chanter la lettre du texte pour rendre le lecteur sensible à l'amour divin. Le roi du Vaspurakan, Gurgên-Xač'ik Arcruni (983-1003), le chargea d'écrire un commentaire sur le *Cantique des cantiques* de Salomon, comme on l'apprend par le colophon.

*« En l'an 426 (977) de notre ère arménienne, j'ai été forcé, moi, Grigor, prêtre (du couvent) de Narek, fils du seigneur Xosrov évêque d'Anjewac'ik, par le pieux roi Gurgên, couronné par le Christ et fils du roi Abusahl Hamazasp, de commenter les terrifiantes paroles de Salomon et d'éclaircir les profonds mystères qui s'y trouvent, (mystères) qui sont doux à entendre. Car il y est question de l'époux et de l'épousée, ainsi que de la beauté des seins, des lèvres peintes, des joues, des yeux séduisants, de la sœur, du bien-aimé, des jeunes filles et de toutes autres choses pareillement sensuelles qui font appel au lien de l'amour sincère unissant les cœurs. Les gens, qui entendaient ces (paroles), faute de les comprendre, les interprétaient de diverses façons. Soucieux d'un tel fait, le roi entra en relation avec moi une fois et deux fois. Je n'ai pas osé le contrarier, car j'ai su que l'ordre est agréable à Dieu et j'ai commenté sur son ordre le Cantique des cantiques »<sup>21</sup>.*

19 Mais l'idée d'Origène, selon laquelle l'Épouse désigne à la fois l'Église et l'âme individuelle, n'est pas étrangère aux Épîtres de saint Paul ; ce sens se trouve en filigrane dans la première Épître aux Corinthiens (1 Co 6,16-17 et 7,32-34).

20 Ps 118 (117),131.

21 DASNABÉDIAN (Thamar), *Le Panégyrique de la sainte Mère de Dieu de Grigor Narekaci*, Antélias (Catholicosarménien de Cilicie), 1995, p. 359.



Mais Grégoire de Narek entend ne pas s'arrêter au sens littéral de ce poème, comme on le lit dans le prologue de son Commentaire :

« De même, nous aussi, nous avons coutume d'appeler 'saint des saints' l'autel où prend place l'eucharistie, selon la parole de l'apôtre (He 9. 12. 24). L'église est sainte, mais l'autel est doublement saint, très saint. Semblablement ce cantique est infiniment supérieur à tous les cantiques et toutes les louanges. De même que dans le Nouveau Testament, l'évangile est plus saint que tous les autres livres et leur est supérieur, de même le Cantique dans l'Ancien Testament.

Il faut savoir que, dans le temple, on le chantait plus à propos et d'un esprit plus prophétique que les psaumes de David. En effet, le mystère qui se cache dans ses redoutables paroles est inexprimable, et nul être de chair ne peut le comprendre, sauf ceux qui sont, comme l'esprit de Paul, montés au troisième ciel pour entendre des choses ineffables, que la voix de l'homme ne saurait proférer (2 Co 12,2-4). Car notre ouïe ne saurait soutenir l'audition des mystères de Dieu, non plus que nos yeux le voir.

Ainsi donc Salomon, voulant parler des mystères indicibles, a allégorisé des êtres matériels : l'époux et l'épouse, le bien-aimé et la jeune femme, la fille et la colombe, les seins et la myrrhe, le parfum répandu, la pomme, la biche, le roi, la ville de Jérusalem, le jardin et autres réalités semblables, belles à voir pour les yeux, douces à l'oreille et attrayantes pour l'intelligence »<sup>22</sup>.

Aux yeux de Grégoire de Narek, les images nuptiales sont le moyen choisi par Dieu pour manifester son Alliance. C'est pourquoi il n'a pas hésité à s'affronter à un texte qui pouvait être lu comme un poème érotique. Même si son analyse du sens littéral reste plus que pudique<sup>23</sup>, on lui concédera qu'il n'a pas craint de reconnaître que l'amour de Dieu pour l'homme se disait dans un langage célébrant l'union des corps.

## II. IMAGE ET RESSEMBLANCE

### *Image divine et union des sexes*

Dans le *Cantique des cantiques*, la bien-aimée se place tantôt sur un pied d'égalité avec le bien-aimé, tantôt sur une position d'infériorité<sup>24</sup>.

22 MISTRIH (op. cit. n. 10), p. 482 s. ; cf. MAHÉ (Annie et Jean-Pierre), *Grégoire de Narek, Tragédie. Matean Obergu'e'an. Le Livre de Lamentation*, CSCO 584, Subsidia t. 106, Louvain (Peeters), 2000, p. 72.

23 Voir le colophon (op. cit. n. 21), p. 359.

24 Ce déséquilibre entre les deux personnages accrédite l'idée que le *Cantique des cantiques* a pour sujet l'amour de Dieu pour son peuple.

Plus le poème avance, plus l'égalité est affirmée, comme on le voit dans la symétrie des paroles :

– « *Que tu es belle, ma bien-aimée,  
Que tu es belle !  
Tes yeux sont des colombes* ».  
– « *Que tu es beau, mon bien-aimé,  
Combien délicieux !  
Notre lit n'est que verdure* » (Ct 1,15-16).

Pour Grégoire de Narek, la symétrie ne se comprend que par le rétablissement de la ressemblance, qui rend l'Épouse au teint « noir » belle comme son Époux :

« *Je suis noire et pourtant belle (...).  
Ne prenez pas garde à mon teint basané :  
C'est le soleil qui m'a brûlée* » (Ct 1,5-6).

Grégoire montre le paradoxe de la relation entre les deux personnages :

« *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui* » (Ct 2,16).

Sans l'ombre d'un doute, ces paroles traduisent la double flamme d'un amour partagé ; mais on y distingue le bonheur infini de l'un des amants, et l'admirable bonté de l'autre. Cette union, cet embrassement si étroit ne s'opère pas entre deux égaux. Pour bien comprendre tout ce que l'Épouse doit à cet amour unique et tout ce qu'elle donne en retour, il faudrait avoir soi-même mérité d'éprouver quelque chose de semblable. Bien peu de gens peuvent dire : « Contemplant à découvert la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image même, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3,18).

Selon Origène, le désir de l'Épouse d'être unie à son Époux correspond à l'attrait de l'image pour l'archétype<sup>25</sup>. Ainsi donc le *Cantique des cantiques* de Grégoire de Narek nous permet de mieux comprendre en quoi l'union de l'homme et de la femme est image de Dieu. Le péché originel avait introduit la division dans le couple humain, comme le montre la Genèse<sup>26</sup>. Sauvés par la grâce du Christ, l'homme et la femme reconnaissent l'un en l'autre l'image de Dieu<sup>27</sup>. La découverte, par l'Épouse et

25 *Commentaire*, « Prologue », ch. 2, § 17, op. cit. n. 7, p. 103. Origène s'inspire ici du *Banquet* de Platon.

26 Cf. Gn 3. Sur le « jardin » du *Cantique des cantiques*, voir FÉGHALI (P.), « Marie et le jardin du paradis », dans *Mariam, Bulletin mariologique*, janvier-avril 2006, p. 7-12.

27 Cette lecture analogique suppose de ne plus voir, dans la symétrie exprimée par l'écho « tu es belle » / « tu es beau », la correspondance de l'image restaurée à son archétype.

l'Époux, d'une transcendance en l'autre est source d'une communion émerveillée.

Cette transcendance implique à la fois altérité et identité. L'union de l'homme et de la femme est découverte d'une altérité. Pour rejoindre l'autre, il faut sortir de soi-même, comme l'Épouse qui sort de sa chambre pour chercher l'Époux qui a disparu :

« *J'ai ouvert à mon bien-aimé,  
Mais, tournant le dos, il avait disparu !  
Sa fuite m'a fait rendre l'âme.  
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé,  
Je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu !* » (Ct 5,6)

Grégoire de Narek voit dans l'attitude de l'Épouse la loi du dépassement, qui est celle de l'âme cherchant à connaître Dieu.

### *Des saintes femmes à Marie*

L'union nuptiale est également découverte d'une identité. Le *Cantique des cantiques* la manifeste assez nettement en attribuant les mêmes métaphores aux deux personnages :

- La bien-aimée : « (...) mon bien-aimé est semblable à une gazelle, / À un jeune faon (...) »
- Le bien-aimé : « (...) Tes deux seins ressemblent à deux faons, / Jumeaux d'une gazelle » (Ct 2,9 ; 7,4).

Grégoire de Narek, dans son *Commentaire sur le Cantique*, n'hésite pas à exposer toute sa théologie : en particulier, il montre que la dévotion à Marie dans la foi donne une forme positive à l'image de la femme et vice versa.

« *Même après avoir mangé le fruit, par prophétie il (Adam) connut notre salut, qui allait advenir par l'entremise d'une femme, c'est-à-dire par l'entremise de la sainte Mère de Dieu. C'est pourquoi, il appela la femme 'vie' (Gn 3,20). S'il n'en était pas ainsi, comment pouvait-il l'appeler 'vie', celle qui fut cause de la mort de toutes les générations d'Adam ?* »<sup>28</sup>. « (...) »

---

Le constat réciproque de la beauté de l'autre exprimerait la restauration de l'image de Dieu en l'homme, mais considérée du point de vue du couple humain : à la dissemblance entre l'homme et la femme, signe de la division introduite par le péché dans le couple, répond la ressemblance, signe de la communion rétablie par la grâce.

28 S. Grigor Narekaci, *Matean Olbergut'ean ew ayl erkasirutiwnk'* (S. Grégoire de Narek, Le Livre de Lamentation et autres œuvres), Antélias, 2003, p. 461.

*Car ils (les anges, les filles de Jérusalem) sont modestes comme les femmes, et la race des femmes est plus honorable que celle des hommes »<sup>29</sup>.*

Dans la généalogie de l'évangéliste Matthieu, Marie est citée après Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée. Ce sont les femmes qui ont inspiré la spiritualité de Marie, sa manière d'être femme et croyante (nous le savons depuis les écrits de Moïse de Khorène<sup>30</sup>). Qu'on l'invoque comme la Vierge, comme la Mère, comme Sainte, elle a le caractère de celles, évoquées aussi par Grégoire de Narek, qui ont banni la crainte de leur existence et que les croyants reçoivent comme « pleines de grâce ».

Pour cerner le rôle spécifique de la femme dans le salut de l'humanité, selon l'Écriture – une idée maîtresse de saint Grégoire de Narek – il faudrait encore évoquer Myriam, sœur de Moïse, qui chante le grand cantique du passage de la Mer Rouge (cf. Ex 15,20), Hulda, prophétesse qui confirme l'inspiration divine du livre de la Loi (cf. 2 R 22,14s.), Tamar, mère de plusieurs clans de Juda et ancêtre du Messie (cf. Gn 38), et tant d'autres. Rahab, la prostituée de Jéricho (cf. Jos 2) est aussi nommée dans la généalogie de Jésus comme mère de Booz, elle est citée, par Jc 2,25 et He 11,31, comme modèle de foi active : source de salut pour les siens et de victoire pour le peuple d'Israël, elle a souvent été considérée par les écrivains arméniens comme une figure de l'Église, à l'instar des autres héroïnes.

Ce rôle merveilleux qui fait de la femme la figure du peuple de Dieu tout au long de l'Ancien Testament (cf. Os 1-3 ; Ez 16 et 23 ; l'épouse du *Cantique des cantiques*, etc.), Marie le réalise en plénitude dans la Nouvelle Alliance ; elle est la « Femme » par excellence, selon le nom que lui donne Jésus à deux reprises : à Cana et du haut de la Croix.

### III. SYMBOLES DU CANTIQUE DES CANTIQUES : LA MARIOLOGIE DE SAINT GRÉGOIRE

Déborah, Esther, Judith, Ruth (...), toutes ces femmes annoncent la Femme de l'Apocalypse, signe invincible engendrant l'éternel salut de l'humanité.

---

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 466.

<sup>30</sup> DASNABÉDIAN (Thamar), *La Mère de Dieu : Études sur l'Assomption et sur l'image de la très sainte Mère de Dieu*, Antélias, 1995, spécialement la première homélie.

### *Marie, Épouse et Mère*

Qu'on identifie cette femme à l'Église ou à la Vierge Marie revient au même, selon Grégoire de Narek : Marie et l'Église sont une seule réalité, une même merveille :

*« Cette mère, qui m'aima comme un fils, est spirituelle, céleste et lumineuse,  
Et non pas de cette terre, douée de corps et d'âme.  
Le lait de ses mamelles est le sang du Christ.  
On peut, sans impiété, y trouver la figure de la Mère de Dieu »<sup>31</sup>.*

Marie portant son Enfant divin n'est pas seulement la première croyante, elle est l'Église en son germe, la Femme telle que Dieu l'a créée dans son amour, et l'Église est l'extension universelle de Marie, l'humanité que Dieu aime et sanctifie dans le Christ (Ep 5,25-27).

Elle est d'abord l'épouse de Dieu lors de l'Incarnation, lorsqu'elle affirme sa totale disponibilité à l'œuvre de la grâce en elle : « Qu'il soit fait de moi selon ta Parole ». Dans le *Panégyrique 1<sup>er</sup> sur la Sainte Mère de Dieu*, elle est appelée la « pure fiancée du Père du Christ » (ch. IV). Épouse, elle l'est encore aux Noces de Cana, lorsqu'elle dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». Elle ne fait que répéter les paroles du peuple scellant l'alliance avec son Dieu au pied du mont Sinaï (cf. Ex 19,8). C'est Marie qui, par sa confiance et sa disponibilité, suscite le miracle de son Fils, grâce à quoi les disciples peuvent « croire en lui » : par sa propre foi, elle fait naître l'Église.

Marie est surtout Mère au pied de la Croix, lorsqu'elle devient Mère de tout disciple. Jean se plaît à souligner la maternité universelle de Marie par le jeu des adjectifs possessifs : « *Près de la Croix de Jésus se tenait sa Mère (...). Jésus, voyant sa Mère (...), dit à la Mère : 'Femme, voici ton Fils'. Puis il dit au disciple : 'Voici ta Mère'. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19,25-27).

Jean la contemple aussi, vêtue de soleil, dans le chapitre 12 de l'Apocalypse :

*« Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement (...). Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer(...). Et la Femme s'enfuit au désert (...) Le dragon se lança à la poursuite de la Femme (...). Le serpent vomit alors*

31 Texte arménien dans S. Grigor Narekaci (op. cit. n. 28), p. 342 ; traduction française par MAHÉ (op. cit. n. 22), p. 638.

*de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme, pour l'entraîner dans ses flots, mais la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants » (Ap 12,1-2. 5-6. 13. 15. 17).*

Cette femme apparaît encore dans les derniers chapitres de l'Apocalypse, où elle est appelée « la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau » (Ap 21,9), « elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux » (Ap 21,2), et c'est elle qui, sans fin, unit sa voix à celle de l'Esprit pour appeler Dieu : « L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' » (Ap 22,17). Elle personnifie le peuple de Dieu et toute âme réceptive à l'œuvre du Rédempteur.

Max Thurian conclut ainsi : « L'Heure annoncée par le Christ à Marie, est maintenant accomplie. Si Jésus, à Cana, renvoyait Marie à l'Heure de la croix, c'est qu'à ce moment décisif elle devait comprendre sa vocation nouvelle, mûrie au cours de la vie de son fils sur la terre : après le titre et le rôle de 'mère de Dieu' ; elle reçoit le titre et le rôle de 'figure de l'Église-mère'. Nous comprenons la maternité de l'Église en méditant sur la maternité de Marie, mère du Seigneur et mère du Disciple bien-aimé »<sup>32</sup>.

### *Mystique mariale et symboles ecclésiologiques*

Cette capacité d'engendrer le salut, de mettre au monde un peuple nouveau et de demeurer la compagne du Christ, n'est-ce pas l'accomplissement de ce qu'Ève aurait dû être pour le premier Adam, « une aide qui lui soit semblable » ? Marie « figure de l'Église », telle qu'elle nous est présentée par Grégoire de Narek, a une portée directe sur le travail œcuménique<sup>33</sup>. Sa maternité dans l'Église est un appel à

32 THURIAN (Max), *Marie Mère du Seigneur Figure de l'Église*, Épiphanie, Paris (Cerf), 1983, p. 267.

33 Cf. la Constitution dogmatique sur l'Église, dont le dernier chapitre (ch. VIII) consacré à la Vierge Marie est édité par René LAURENTIN, *La Vierge au Concile*, Paris (P. Lethielleux), 1965. La position catholique a été scrupuleusement étudiée par Bernard SESBOUÉ, *Pour une théologie œcuménique*, Paris, (Cerf) 1990 ; voir ses articles sur la question dans *Parler de Marie d'hier à aujourd'hui*, sous la direction de Pierrette Daviau, Québec (Novalis/Bayard), 2004, p. 89-100, 103-118. En ce qui concerne Narek, voir Boghos L. ZEKIYAN, « La Madre di Dio nel pensiero del teologo e mistico armeno San Gregorio di Narek », *Theotokos* 16, 2008/2, p. 115-140, qui démontre « l'orthodoxie », pour le fond, de la position mariologique de saint Grégoire, discutée par Emmanuel LANNÉ, « Marie immaculée et glorifiée dans le mystère du salut chez saint Grégoire de Narek », dans OCA 275, p. 139-167.

l'unité de l'Église sur une base charismatique requérant notre repentance mutuelle face à Dieu et en obéissance envers lui. Nous devons croître « jusqu'à la statue adulte d'un homme », dans la foi (Ep 4,13) en appréciant les charismes de la « femme », comme Théotokos, unissant comme Mère tous les membres du Corps du Christ dans l'unique famille indivise, dans une continuité sans faille. Les représentants de l'Église dans le mouvement œcuménique aujourd'hui doivent percevoir de mieux en mieux la nécessité de la référence à Marie, foyer d'unité du côté humain<sup>34</sup>. Toutes sortes de positions extrémistes concernant la place de la Vierge dans les efforts d'unité et en ecclésiologie font apparaître lentement mais progressivement un changement d'attitude.

Nous avons déjà vu, avec le texte du *Panegyrique I<sup>er</sup>*, que la Reine du Psaume 44 ou l'épouse du *Cantique des cantiques* ne passent pas inaperçues aux yeux de Grégoire : elles figurent discrètement la Théotokos comme « Église », dans le sens littéral et allégorique, aux chapitres XI, XV et XVII<sup>35</sup>. Les panégyriques qui suivent, et que nous avons édités (II<sup>36</sup> et III<sup>37</sup>), mériteraient certainement de figurer dans un des prochains volumes consacrés à Grégoire de Narek.

De date incertaine<sup>38</sup>, le *Panegyrique III sur l'Assomption* est émaillé de citations du *Cantique* formant comme une mosaïque de perles fines :

---

34 EVDOKIMOV (Paul), *La femme et le salut du monde*, Théophanie, Paris (Desclée de Brouwer), 1978, p. 222 : « Le problème œcuménique remonte au mystère de l'Église et s'arrête aux portes de la mariologie. L'œcuménisme actuel est encore très fortement empreint par l'esprit mâle et, de ce fait, si peu liturgique ; il ne chante pas, il parle et discute. Le conflit éclate au niveau de la profondeur où résonne de chaque côté le *non possumus* confessionnel, et apparaît essentiellement comme un conflit entre des fidélités aux traditions respectives. Il suggère la nécessité de reprendre dans un puissant ressourcement patristique les bases dogmatiques de l'ecclésiologie. L'accord ne viendra pas de la seule raison théologique, mais du cœur en prière, de la liturgie, du sacrement du *fiat* œcuménique : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Ta volonté* » (Lc 1,38).

35 Cf. DASNABÉDIAN, op. cit. n. 21, p. 136. Voir également l'index, p. 489-490.

36 EADEM, *Tiramayr (Marie Mère du Seigneur)*, Lisbonne, 1998, p. 12-25. Cf. EADEM, *Les Panégyriques II et III de Grégoire de Narek – Perspectives théologiques*, Lumière et Monde, Antélias, 2003, p. 5-24 [en arménien].

37 EADEM, *Astuaacacin. Nor yoduaerneru žotovacu (Théotokos. Nouveau recueil d'articles)*, Antélias, 2008, p. 255-312. Certains savants d'Arménie pensent toujours qu'il s'agit d'un texte de Grigor Skewriaci, cf. Gevorg TER-VARDANIAN, « Le discours sur la veille de l'Annonciation de la Mère de Dieu de T'ovma Mecoc'eci, nouvellement retrouvé », *Ējmiacin*, 2008 /12, p. 25-62.

38 Nous manquons d'indices pour le dater. On peut y voir, mais sans argument décisif, une œuvre de maturité, postérieure au premier *Panégyrique sur la Mère de Dieu* et au *Livre de Lamentation*.

le poème concerne Marie, lorsque le Christ vient l'emmenner au paradis. Les citations sont si bien serties et viennent tellement à point qu'elles n'entravent pas l'allure du discours. On dirait des formules spontanément écloses. Grégoire connaissait la Bible par cœur. Il l'avait étudiée dès sa tendre enfance ; elle était devenue le prolongement de lui-même. On est porté à admettre l'authenticité de cette homélie, qu'on a trouvée dans un manuscrit de Jérusalem, et dont l'étude critique reste à faire. L'analyse que Hrač'ya T'amrazyan fait de la pensée néoplatonicienne<sup>39</sup> et les quelques mots qu'il transcrit<sup>40</sup> suffisent à nous assurer que cet ouvrage ne peut être que de la plume de Grégoire de Narek. La théologie est celle du Pseudo-Denys l'Aréopagite<sup>41</sup>, comme l'indique amplement le vocabulaire de l'auteur<sup>42</sup>. D'autre part, lorsque le prédicateur décrit la vie mystique de Marie, on sent bien qu'il transpose dans l'existence de la Vierge les expériences qu'il a lui-même éprouvées, ou du moins qu'il a lues chez d'autres auteurs. Celles-ci n'ont pas été « pleinement explorées », écrit Mgr Chahan Sarkissian<sup>43</sup>. Ce procédé permet à Grégoire d'explicitier les données si sobres de l'Écriture, sans cependant trahir l'enseignement révélé, puisque le Nouveau Testament loue la foi et la charité de la Mère de Dieu.

Dans ce texte l'interprétation mariale ne s'oppose nullement à l'interprétation ecclésiale (la Femme-Église), mais y renvoie logiquement, chacune renforçant le sens théologique de l'autre. L'érudition exégétique fait place au lyrisme le plus sublime dans les Odes de saint Grégoire de Narek qui s'inspirent directement du Cantique. L'*Ode sur la résurrection*, analysée par Jean-Pierre Mahé<sup>44</sup> et Lilit' Yovsépéan<sup>45</sup>, les deux *Antiennes*

39 T'AMRAZYAN (Hrač'ya), *L'école de Narek*, Érévan (Hayastan), 1999 [en arménien], spécialement p. 8. 93. 184. 225.

40 IDEM, *Grigor Narekac'in ev norplatonakanu'wnə* (Grégoire de Narek et la pensée néoplatonicienne), Érévan, 2004, p. 66, 76-91, spécialement p. 79. À comparer avec *Panegyrique III* : DASNABÉDIAN, op. cit. n. 36, p. 284 et 307.

41 THOMSON (Robert W.), *The Armenian Version of the Works Attributed to Dionysius the Areopagite*, CSCO 488 (texte), 489 (traduction), Louvain (Peeters), 1987.

42 Cf. RUSSELL (James R.), "The Memory Palace of St. Grigor Narekac'i", dans *HH*, 2002-2006, p. 71.

43 SARKISSIAN (Chahan), « Signification spirituelle du Commentaire de saint Grégoire de Narek sur le *Cantique des cantiques* », dans *OCA* 275, p. 254.

44 Voir MAHÉ (Jean-Pierre), « Échos mythologiques et poésie orale dans l'œuvre de Grigor Narekac'i », dans *Revue des études arméniennes*, t. 17 (1983), p. 272-274. On trouvera une traduction anglaise de cette ode par James R. RUSSELL, *Grigor Narekac'i Matean Olbergu'e'an (Book of Lamentation)*, Delmar (Caravan Books), NY, 1981, Introduction, p. vii -viii.



n<sup>os</sup> 10 et 17, étudiées par Peter Cowe<sup>46</sup> d'après l'édition d'Arminé K'yoškeryan<sup>47</sup>, ainsi que l'*Ode sur l'Église*<sup>48</sup> nous livrent, sous forme de poèmes, tous directs et spontanés, les plus brûlants accents mystiques du saint. Les travaux parus ces dernières années sur la poésie des Odes nous dispenseront ici de nous étendre en de longs développements. Nous nous contenterons d'attirer l'attention du lecteur sur l'utilisation du Cantique par saint Grégoire :

*« Je suis noire et pourtant belle,  
comme Jérusalem, fille d'Ève (Ct 1,5 ; cf. 6,4).  
Me voici désirable épouse  
liée tendrement avec l'Époux.*

*Mon bien-aimé est semblable au chevreuil,  
aux jeunes faons (2,9).  
Voici la voix du bien-aimé  
qui est malade d'amour (2,5).*

*Viens ma bien-aimée, viens, ô fiancée,  
des cèdres du Liban (4,8) ;  
Voici qu'elle bondissait : 'Ranimez-moi avec des pommes,  
soutenez-moi avec des gâteaux de raisin' » (2,5)<sup>49</sup>.*

Et dans le *Panégyrique III* de saint Grégoire de Narek, cette imagerie devient encore plus explicite : Marie, triomphalement portée et embrassée par le Christ (p. 285s.), préfigure la gloire future de l'Église et l'union promise de l'âme avec Dieu dans les termes du chant d'amour mystique, le *Cantique des cantiques*. Dès lors, sa jeunesse et sa beauté seront acceptées sans question, et théologiquement justifiées : la Vierge n'est pas simplement une reine, mais la bien-aimée Sulamite, l'épouse du Christ.

\*

45 YOVSĒPEAN (Lilit'), « Le Commentaire sur le Cantique des cantiques de saint Grégoire de Narek », *HH*, p. 129-133 [en arménien].

46 COWE (Peter S.), "The Church and the Theology of Culture", dans *OCA* 275, p. 239-240.

47 K'YOŠKERYAN (Arminé) [ed.], *Grigor Narekaçi, Odes et Hymnes*, Érévan, 1981 [en arménien].

48 EADEM, p. 120-122. Cf. COWE, op. cit. n. 46, p. 240-242.

49 EADEM, p. 94-95 : « Je suis noire et pourtant belle ». Ce passage du Cantique (Ct 1,5) a servi d'explication à une des énigmes de l'art médiéval : les vierges noires. Et elles sont nombreuses ! Environ 500, en particulier en France, qui en compte 180, telles les célèbres statues de Chartres ou du Puy-en-Velay, ou aussi l'icône atypique de Czestochowa (Pologne).

C'est ainsi que le symbole du mariage pénètre dans la mariologie. Dans l'*Apocalypse* Jean proclame : « La Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (21,2). Dans la pensée de Grégoire de Narek, Marie était une figure de l'Église et vice versa ; dans l'*Apocalypse* l'apparition de l'Église épousée se trouve précédée par « le grand signe dans le ciel », déjà identifié à la Mère de Dieu.

Parce que le Christ apparaît comme un époux, parce que la Mère de Dieu représente l'Église, épouse du Christ, Grégoire de Narek put interpréter, à la suite d'Origène, la poésie passionnée du *Cantique des cantiques* comme une allégorie de l'amour de Dieu. De leur côté, les exégètes arméniens plus tardifs – Nersès de Lambron, Ařak'el de Siwnik', Grégoire de Tat'ew – purent identifier l'amoureux du Cantique au Christ, et sa bien-aimée, à l'Église, à la Vierge Marie et à l'âme de chaque chrétien.

Le *Cantique des cantiques* fut attribué à Salomon, mentionné comme l'amoureux du poème (Ct 3,7-9), et fut par conséquent placé parmi les autres livres de sagesse prêtés à ce grand roi. Les problèmes soulevés par la datation et l'attribution de l'œuvre ne sont pas résolus. Les spécialistes ne la font pas remonter plus haut que la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Mais si ce livre est un recueil de divers chants d'amour, il pourrait alors avoir été composé, puis compilé à des époques différentes et plus anciennes.

Le Christ est l'amant du Cantique, son épouse est parfois l'Église, parfois l'âme individuelle<sup>50</sup>, et parfois la Mère de Dieu. Mais le but pour tous est de retrouver cette ressemblance divine dans laquelle l'homme fut créé et qu'il a perdue par la concupiscence et le péché. C'est le dessein du *Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek. Puisque Dieu est amour, ce n'est qu'à travers l'amour que l'homme peut refléter de nouveau son créateur. Dès l'instant où l'amour enivre l'âme, elle peut obtenir le baiser de l'époux<sup>51</sup>. On dirait que Grégoire « valorise le corps humain, sanctuaire de l'âme rationnelle et de l'intellect, qui sont à l'image de Dieu »<sup>52</sup>.

50 Par exemple, l'explication de Ct 3,6 par Grégoire de Narek dans son *Commentaire du Cantique des cantiques*, cf. LA PORTA (Sergio), « A Theology of Mysticism : the Vision of God and the Trinity in the Thought of Grigor Narekaci », OCA 275, p. 85-86.

51 Selon ORIGÈNE (op. cit. n. 8) ; supra n. 17.

52 KOLVENBACH (Peter-Hans), « Conclusion », dans OCA 275, p. 341.